

CHLOTILDE RASTIGNAC

SACRÉE POMME !

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-148-7

Dépôt légal : février 2025

Naître femme

À écouter : Euphonik, Deuxième sexe.

« Ma revendication en tant que femme, c'est que ma différence soit prise en compte, que je n'aie pas à m'adapter au modèle masculin. » Simone Weil.

« On ne naît pas femme, on le devient. » Cette citation de Simone de Beauvoir nous explique qu'être une femme n'est en fait pas un état de nature, mais un concept que l'on acquiert au cours de sa vie... ou pas ! Ah bon ? Oui, je sais, ce qu'elle voulait dire, c'est que l'on pense que la féminité devrait répondre à certains codes, à certains principes, certains carcans qu'elle avait la volonté de déconstruire. Mais alors, selon moi, ce n'est pas le mot « femme » qu'elle aurait dû employer. Je ne suis pas d'accord avec Simone de Beauvoir, et pas uniquement sur cette affirmation d'ailleurs. Mais pourquoi ici est-ce que je m'oppose à cette phrase ?

Je suis née femme. C'est quoi être une femme ? Lorsque j'étais encore dans le ventre de ma mère, jusqu'à la septième semaine de grossesse, je n'étais encore qu'un être sans caractères de genre. Puis, par une intervention formidable de la nature (ou d'une divinité, pour ceux qui croient), j'ai eu dans mon ADN deux chromosomes dans ma vingt-troisième paire qui ont été de type XX. C'est un peu à pile ou face cette histoire, car il s'en est fallu de peu, finalement, pour que j'aie un jour de la barbe, que je sois dotée d'un pénis et que l'on m'appelle monsieur dans ma vie future. Il aurait juste fallu que mon deuxième chromosome soit un Y et j'aurais appartenu au « sexe fort ».

Mais non, c'est comme ça, mes parents ont accueilli une fille en « cadeau » (notez les guillemets, je suis tout à fait consciente d'être une plaie). Mais alors, certains vont me dire que si j'estime que l'on naît femme, je rejette totalement les personnes transgenres, hommes de naissance, qui sont devenues femmes ? Pas du tout, il arrive parfois que la nature se trompe, et que le cerveau, la psyché, soit féminin, et que le corps soit masculin. Ou inversement. Il arrive aussi que la nature, parfois, glisse un petit troisième chromosome au passage, ce qui donnera sur le caryotype une paire numéro 23, qui n'ira pas par deux, mais par trois, et fera une paire non pas par deux, mais par trois, en formant un XXY. Où est le drame ? Je n'en vois pas, c'est très simple aussi, que ce soit pour l'identité des personnes transgenres ou le fait de naître femme. Mais je ne suis pas du tout légitime à parler des personnes transgenres, puisque je suis une femme cisgenre, et bien que j'aie des femmes transgenres comme amies, je ne peux pas m'exprimer à leur place.

Donc, je suis née femme. Quand je suis sortie par césarienne à 7 mois et une semaine, l'obstétricien a pu constater, bien avant ma mère, qui était dans le brouillard, que j'avais donc une vulve, que j'étais un peu plus petite qu'un petit garçon né prématuré, lui aussi, que je devais être un peu plus légère. Pour le reste de mon anatomie, on ne fait pas encore la différence entre une petite fille et un petit garçon.

Il faudra en effet attendre ma puberté pour que mon corps se féminise, que mes hanches s'arrondissent, que mon bassin s'élargisse, que ma poitrine se développe, et que j'aie mes règles. Là, effectivement, on pourra faire une nette distinction entre la jeune fille et le jeune garçon, qui, quant à lui, se verra muer, aura de la barbe qui poussera, sa musculature qui s'affirmera et se réveillera un matin avec l'envie soudaine de vite changer ses draps.

Point barre. Logiquement, l'histoire aurait dû s'arrêter là. Nous sommes de deux sexes différents, mais est-ce que c'est ce qui va réellement déterminer notre identité ? Est-ce que les garçons sont réellement plus violents, ou est-ce que c'est leur éducation qui les pousse à l'être ? Est-ce que les

filles seraient plus calmes et plus douces, ou est-ce que c'est la société qui attend de nous cette nuance féminine ?

Dès la maternité, après m'avoir déclarée de sexe féminin sur le livret de famille, on m'a donc donné un prénom féminin (que j'aime bien quand même), et c'est ce qui allait déterminer ma vie entière.

Quelque temps plus tard, on a appelé un rabbin, comme pour tous les bébés juifs, afin de me présenter à D... (je ne peux pas écrire son nom en raison de ma religion). Si j'avais eu un phallus, l'homme de foi aurait pratiqué ma circoncision. Pour le coup, je ne le savais pas encore, mais j'étais bien contente de mes petits chromosomes XX, finalement ! Non, pour moi, le savant religieux a pratiqué le Simhath Bat, une nomination, puisqu'il n'y avait rien à couper. Mais ce serait aussi, en contrepartie, une fête beaucoup moins importante, car je n'étais « qu' » une fille. L'offrande pécuniaire faite à Monsieur le rabbin serait aussi, moins importante, comme le veut la tradition, comme si mon vagin me rendait moins indispensable aux yeux du Tout-Puissant.

Et encore, j'ai bien de la chance, car je suis née dans une famille juive libérale. Chez ceux qui pratiquent l'orthodoxie dans ma religion, il n'y a aucune fête prévue pour celles qui appartiennent au même sexe que moi. Et ma religion a au moins l'avantage de se transmettre par la mère, parce que pour d'autres croyances, tout juste si on ne se met pas à pleurer d'avoir eu « encore ! » une fille.

Ça aurait pu être mieux, si j'étais née dans une famille chrétienne, on m'aurait offert au bout de quelque temps un petit arrosage à l'eau bénite, et ce, en ne tenant pas compte de mon genre.

Mais ça aurait pu être pire, car j'aurais pu naître en Chine, en pleine politique de l'enfant unique et me retrouver abandonnée au bord d'une route dès ma naissance, parce que, quitte à n'en n'avoir qu'un, autant que ce soit un petit gars qui assurera à ses parents un régime de retraite qui n'existe pas de manière institutionnelle.

Ou j'aurais pu naître en Inde, et me faire étouffer, noyer ou étrangler dès ma venue sur Terre, dès lors qu'on aurait

constaté qu'il me manquait un appendice entre les jambes. Ben oui, comme il faut doter les filles au moment de leur mariage, autant régler le problème à la source !

Je n'avais pas encore conscience de tout cela, à l'heure où je me contentais de me faire applaudir quand j'ai commencé à expédier mes besoins naturels dans un pot, et non plus dans une couche.

Je n'ai pas eu non plus tout de suite le recul nécessaire pour faire le constat amer que les filles et les garçons étaient éduqués différemment, que ce soit dans ma famille ou dans une autre. Je prendrai conscience de tout cela bien des années après, et je ne manquerai pas, bien entendu, de vous l'évoquer au cours de cet ouvrage.

Néanmoins, j'ai quand même vite flairé l'arnaque, voyez-vous. Lorsque j'ai eu mes règles à l'âge de 10 ans et demi, j'ai souffert, cela va de soi, car c'était douloureux. Mais ça, on ne peut pas lutter, c'est la Nature qui le veut ainsi. En revanche, quand j'allais chez mes grands-parents et que j'étais indisposée, je n'avais pas le droit de toucher à une nourriture autre que la mienne, car j'étais *Niddah*, impure. Eux pratiquaient le judaïsme de manière plus stricte et respectaient donc ce précepte, tout comme celui du Shabbat, sans se demander si ce n'était pas une discrimination faite à la femme, ma grand-mère ayant toujours dormi dans un lit séparé quinze jours par mois lorsqu'elle était encore en âge d'être fécondée. Il fallait être bien certain, en attendant sept jours après le sang, que la femme ne présentait plus aucune souillure. Oui, une souillure ! C'est comme ça que l'on se représente ce qui permettra à une femme de donner la vie ! Et dans les temps plus anciens, tout ce qu'une femme juive touchait durant son cycle devait être lavé. Saviez-vous que nous nous lavons les mains et le reste aussi pendant nos règles ?

Mais il y a toujours pire, certaines jeunes adolescentes reçoivent une baffe en guise de cadeau lors de leurs premières règles. Et bim ! Bienvenue dans le monde féminin ! Voilà comment devenir une femme, ça aurait peut-être plu à M^{me} de Beauvoir, qui sait ?

Mais je ne me plains pas, là non plus ! Si j'avais été népalaise et mariée, j'aurais dû quitter le foyer conjugal lorsque mon corps était dans sa mauvaise période. Tu as tes règles ? Va dormir dans le jardin ! J'aurais été bolivienne, je n'aurais pas eu le droit de me laver 4 ou 5 jours par mois, ce qui, en plus d'être crade, car nous transpirons plus, et que nous portons l'odeur du sang entre les cuisses, occasionnerait des cancers de l'appareil génital à long terme !

Mais je savais que cette période du mois était normale, contrairement à d'autres choses qui m'ont mise en rogne, sur le moment même, et que j'ai prises telle une injustice et à juste titre. Vous connaissez la prière du matin chez les juifs ? Parmi plusieurs invocations à réciter, l'homme israélite doit dire : « Béni sois-tu de ne pas m'avoir fait femme » ; tandis que la femme récitera : « Béni soit celui qui m'a faite selon ma volonté. » Quand vous êtes une jeune fille qui apprend sa religion, comment voulez-vous le prendre ? Pour ma part, mal ! Alors, toutes les femmes juives se sont habituées à réciter cela et à entendre les membres masculins de leur famille énoncer cela, mais je crois que je n'ai jamais voulu intégrer cela. Certains savants religieux donnent des explications selon lesquelles une femme serait plus à l'image de celui dont nous ne pouvons pas écrire le nom, car elle donne la vie, mais je crois que c'est en fait pour mieux nous faire avaler la pilule !

À un moment donné, tous ces dogmes stigmatisants pour la femme ont même manqué de me faire perdre la foi, car comment une entité si parfaite, censée être supérieure à nous, pouvait être misogyne à ce point ? Et comment les femmes qui respectent ces dogmes machistes peuvent-elles les appliquer sans sourciller ? Elles ont simplement intégré, selon moi, que ce n'était pas autrui le problème, ce en quoi ou en quoi elles croient, mais elles-mêmes. Être née femme est ainsi une malédiction, quelque chose qui, dans toutes les religions que je connais, nous rend systématiquement coupables du seul fait de notre naissance.

Et j'ai bien vite compris que ce n'était ni D., ni la ou les religions, le problème, c'est ce que les hommes en ont fait. Oui, les hommes, avec un h minuscule, donc pas la race humaine,

mais les individus de sexe masculin. Ne nous leurrions pas, par qui ont été rédigés les écrits religieux ou, en tout cas, leurs interprétations ? De quel sexe sont les curés, les imams, les rabbins, les moines bouddhistes ?

Ce n'est pas notre Créateur, alors, qui aurait posé comme principe que la femme serait inférieure à l'homme, mais l'homme qui en a tiré bien des avantages au cours de l'histoire. Certains me diront qu'il suffit de ne pas croire. Déjà, ce n'est pas chose aisée, car pour ma part, étant consciente de tout cela, je reste et je demeure fondamentalement croyante, même si je ne pratique pas. J'ai tout de même toujours le cœur et la conscience tournés vers un être qui serait supérieur à la race humaine, justement dénué de ces considérations de différenciation entre les genres.

Et puis, ce serait oublier que les premières règles de droit nous proviennent de la religion, quelle qu'elle soit. En effet, même quand un pays se revendique laïc, comme la France, il y a toujours une empreinte religieuse. Sur notre territoire, il ne faut pas oublier que la séparation de l'Église et de l'État ne s'est opérée de manière législative qu'en 1905, et qu'on ne peut pas balayer d'un revers de la main 1 000 ans de christianisme en à peine un peu plus d'un siècle.

Et on doit beaucoup aux religions, malgré tout, car ce sont elles qui nous ont imposé des codes sociaux qui ne sont pas tous à rejeter en masse. Il y a des millénaires, en effet, la race humaine n'était pas encore assez évoluée pour que la légitimité des lois nous provienne de l'expression de la volonté de tous, en tout cas, du plus grand nombre. Il en fallut des siècles et des siècles de bataille pour arriver à notre modèle de démocratie, et, que l'on décide de croire ou non, il fallait bien faire peur à l'Homme en lui expliquant que s'il ne respectait pas certaines normes divines, la colère s'abattrait sur lui.